

COMTE FRANCINE. (Francine SÉGRESTAA). Née le 13 octobre 1935 à Paris, décédée le 7 novembre 2008 à Villejuif (Val-de-Marne).

Francine Ségrestaa, écrivaine, peintre, éditrice, militante politique et féministe, est connue sous les noms de Francine Comte, Francine Ségrestaa-Comte, Francine Ségeste et Florence Authier. Née à Paris en 1935, elle grandit à Longjumeau avec un père médecin et une mère sans profession. Son frère aîné, Jean-Noël Ségrestaa, deviendra universitaire et poète, connu sous le nom de François Lescun.

Après une scolarité dans un établissement catholique, elle entame des études d'histoire de l'art, qu'elle abandonne quand elle épouse le cinéaste et auteur de science-fiction Jean-François Comte. Elle se consacre ensuite en grande partie à l'éducation de ses trois premiers enfants : Jean-Pascal né en 1956, Véronique née en 1958 et Henri né en 1962. Après avoir rompu avec son mari, elle cherche du travail et devient en 1964 secrétaire de rédaction de *Bible et Terre Sainte*, revue d'histoire et d'archéologie biblique. Elle réalisera toute sa carrière dans cette revue jusqu'à sa retraite, à 60 ans.

Quelques années avant 68, Francine Comte adhère au Parti socialiste unifié (PSU) où elle rejoint l'aile gauche du parti, dans la tendance appelée la Gauche ouvrière et paysanne (GOP). Les années 1970 marquent d'importants bouleversements personnels et politiques pour Francine. Tout d'abord, elle donne naissance en 1972 à son quatrième enfant, David, issu de son union avec un ingénieur chimiste, Albert Antonini. Puis elle se sépare de ce dernier et entame en 1975 une histoire d'amour avec son compagnon de lutte, l'économiste Alain Lipietz, avec qui elle vivra ensuite jusqu'à sa mort. En 1972, la branche parisienne de la GOP, à laquelle tous les deux appartiennent, est exclue du PSU. Francine Comte poursuit donc son engagement au sein de l'OC-GOP, qui existe de manière autonome pendant quatre années, avant de fusionner en 1976 avec Révolution ! pour former l'Organisation communiste des travailleurs (OCT).

Outre cet engagement à l'extrême gauche, Francine Comte est une féministe convaincue. Elle entre au MLF par la tendance « lutte de classes ». Elle participe à la création du groupe « Femmes travailleuses

en lutte » du XIII^e arrondissement de Paris, avec lequel elle soutient des caissières en grève, puis adhère au collectif « Femmes en lutte ».

En 1978, l'OCT se divise sur la question de l'articulation des luttes. Le courant de Francine Comte fait scission pour créer la revue *Partis pris*. De 1978 à 1984, Francine participe à l'animation de cette revue avec Alain Lipietz, Emmanuel Terray, Gérard Bach-Ignasse, Roger Rotman et les féministes Annelise Maugue, Thérèse et Geneviève Brisac et Maya Surduts. Elle y écrit des articles aux titres évocateurs, « Classes des femmes, tseu, tseu » et « Mon amour, toi-même, tu es aussi mon ennemi ». Sous l'influence de Colette Guillaumin et Christine Delphy, sa pensée féministe rompt avec la contradiction principale capital-travail.

De 1985 à 1988, Francine Comte s'engage dans le collectif Arc-en-Ciel. Ce mouvement rassemble des militants écologistes, féministes (Thérèse Clerc, Monique Dental), antiracistes et autogestionnaires, désireux de proposer un projet politique nouveau. Cette coalition est l'une des premières organisations politiques en France à mettre en œuvre des pratiques paritaires. Les législatives de 1988 voient éclater le mouvement Arc-en-Ciel et Francine Comte adhère aux Verts en 1991. Riche de cette expérience, elle contribue à la mise à l'agenda de la parité chez les Verts, avec la « commission Femmes ».

Au début des années 1990, son féminisme s'enrichit de son articulation avec l'écologie et évolue vers un certain différentialisme, inspiré de Luce Irigaray, qui valorise les apports du féminin tout en se distinguant du courant d'Antoinette Fouque. C'est d'ailleurs l'époque où elle publie *Jocaste délivrée. Maternité et représentation des rôles sexuels* (1991), qui propose de nouveaux rapports émancipateurs enfants-adultes. Fondé sur son expérience de mère de quatre enfants mais aussi sur sa pratique d'animation du Groupe femmes-maternité de Paris, cet ouvrage développe une critique féministe de la psychanalyse qu'elle accuse de culpabiliser les mères.

À partir de 1995, Francine Comte s'engage dans sa ville, Villejuif. En 2001, elle est en 6^e position sur la liste « Les Verts-Villejuif Autrement », conduite par Alain Lipietz (alors député européen), qui obtient 23,1 % des voix. Elle est conseillère municipale de 2001 à 2008.

Toujours féministe, avec Maya Surdurs et Suzy Rojzman, elle est une des animatrices du Collectif national des droits des femmes (CNDF) depuis 1996. Elle y milite contre le temps partiel imposé et contre les violences faites aux femmes. Au sein des Verts, elle participe aux débats sur le voile et la prostitution : elle se prononce contre la loi d'interdiction des signes religieux ostensibles et présente au Conseil national inter-régional (CNIR) des Verts, le 15 octobre 2000, une motion d'urgence sur la prostitution, intitulée « Combattre le proxénétisme, défendre les droits des prostitué.e.s », et qui se veut être une troisième voie entre prohibitionnisme et réglementarisme.

Atteinte d'un cancer qu'elle pressent ne pouvoir vaincre, Francine Comte décide à la fin des années 2000 de rendre publique son œuvre littéraire. Ainsi, à partir de 2007, elle publie sur un site d'édition libre en ligne, *In Libro Veritas*, les ouvrages suivants : un recueil de nouvelles intitulé *Cité des solitudes* ; l'ouvrage *Mémoire de la mer*, récit du lent déclin de sa mère ; un recueil de poèmes intitulé *Destin de sable* ; son second recueil de nouvelles, *Trames étranges* ; et enfin, deux romans, *La Femme à la fenêtre* et *Perséphone en personne*.

• (édition) *Jocaste déliée. Maternité et représentation des rôles sexuels*, Paris, La Découverte, 1991.

Textes politiques et littéraires de Francine COMTE SÉGESTE disponibles, <http://lipetz.net/pip.php?rubrique93> (consulté le 17/03/2016). – LIPETZ A., « Francine aux deux visages », *Politix*, n° 1026, 2008.

→ WALLON E., « Tout est politique, camarade, même l'esthétique ! » L'extrême-gauche et l'art en France dans les années 1970 (quelques équivoques d'époque) », dans C. Birt & O. Neveux (dir.), *Une histoire du spectacle militant. Théâtre et cinéma militants (1966-1981)*, Vie-la-Gardiole, L'Entretemps, 2007, p. 47-79.

MARION CHARPENEL

→ Ecoféminisme ; Féminisme matérialiste ; Laïcité ; Littérature ; Maternité ; Parité ; Trotskyistes.